

« Le ruban Instable »
A la recherche de Flip, koko et autres zozos...



« Le ruban Instable ou flickers films témoignent de la variété des solutions plastiques mais aussi stylistiques que permet la reconstruction anti-illusionniste du film. »

Philippe Alain-Michaud, Sketches

« Cinéma est le mot grec qui signifie mouvement (...) rien dans l'agencement structural du ruban filmique ne peut justifier une telle certitude (...) Désormais nous appellerons notre art simplement : le film »

Hollis Frampton, Metahistory of Film

Synopsis pour une fiction ; Hippolyte Hentgen dessine à quatre mains.

Notre travail investit le champ du dessin au filtre de sa reproductibilité. Il tente de problématiser la question de l'auteur et celle de son activité.

Ce qui nous intéresse d'abord dans le dessin, c'est sa capacité, sa puissance, à reproduire. C'est au travers de cette faculté première que se pose donc la question du temps, du mouvement et du document au sein d'une pratique de dessin dans un médium précis : le film d'animation.

Nous employons beaucoup d'éléments récurrents qui évoquent clairement l'univers ouvrier du début du XXe siècle. Il s'agit, pour ainsi dire, d'une façon de dresser une possible généalogie des dessins. Les cordages, les mécanismes et jeux de rouages, les espaces intermédiaires, les briques rouges des cheminées d'usine et autres mains gantées sont souvent présents dans nos travaux. C'est bien sûr le décor essentiel du début de la modernité, dans le cinéma burlesque (Keaton ou Laurel et Hardy bien sûr mais aussi Charley Bowers ou Harold Lloyd), dans les premiers comics également (les briques de Krazy Kat ou les mondes oniriques de Little Nemo), la peinture aussi (les figures tragicomique de Philip Guston ou les paysages de Henri Rousseau, la littérature (Georges Orwell ou Jack London) , la musique outsider ou populaire dont John Lomax a tiré les Archives of American Folk Songs etc...

La façon dont nous nous saisissons de ces références au début de notre collaboration était assez intuitive et affective. Pour le dire simplement, nous dessinions les formes reconnaissables présentes dans des œuvres importantes pour nous.

Sans avoir de postulat autoritaire sur le sujet, la question de l'héritage de la modernité, sa trace dans les pratiques artistiques actuelles, font partie des questions qui nous occupent.

Ce que nous pouvons dire c'est que la société industrielle qui s'est imposée au début de la modernité semble avoir creusé l'écart entre deux populations, et la question reste bien sûr d'actualité. Si notre travail n'investit donc pas directement le champ « conceptuel » stricto sensu et que c'est l'expérimentation des formes dans l'atelier qui est au cœur de notre pratique, le plaisir quotidien qui l'anime n'exclut pas la réflexion sur l'héritage du monde industriel ni sur son échec.

Il s'agit aujourd'hui d'affiner, d'approfondir et de clarifier ces questions et c'est bien là un des enjeux principaux du présent sujet.

La nature de la matrice et son hétérogénéité intentionnelle.

L'industrialisation a réduit les affects de ses sujets et de ses représentations. Ainsi dans les premières figures de l'ère de la reproductibilité, les personnages publicitaires ou certains des premiers comics américains par exemple, ne sont faits que de formes géométriques (ronds, carrés, segments) et de lignes désaffectées. Qu'ils soient l'un sur l'autre ou isolés dans la page, ce sont des personnages réifiés, sans origine, dont l'auteur a souvent été oublié ; ils sont, dans ce sens, proche de l'abstraction, une sorte de degré zéro de la figure. Les dessins de Hippolyte Hentgen sont issus, et se réfèrent implicitement, à ces dessins apparus avec l'industrialisation et la mécanisation des productions d'images. Ces figures ont été pensées avec des affects réduits pour être

rapidement accessibles au plus grand nombre, à la masse. Elles sont comme vidées de toute existentialité et se trouvent presque dans l'impossibilité de dire « je ». Nous tentons néanmoins une appropriation.

Les mimes se désarticulent là où les clowns s'engluent...

Dans la production de Hippolyte Hentgen, les écarts valent plus que les proximités. La quantité d'images obtenues compose un répertoire de formes qui délimite un large champ de possibilités. Un second temps du travail consiste à manipuler nos dessins comme des matériaux potentiels, de manière à élaborer des formes plus complexes, souvent en trois dimensions. La volonté de faire évoluer le dessin vers la troisième dimension est directement liée à un désir d'animation des images et de ces figures.

« Les Géomètres »

L'animation des formes dessinées est un pas décisif vers la transversalité du médium dessin. Prenant cette hypothèse au pied de la lettre et cherchant à comprendre la nature de ce type d'animation qui « fabrique » les images, nous avons créé en 2011 Les Géomètres, au Spielart Theatre de Munich. Le théâtre comme boîte noire est une sorte de paysage idéal. On peut y jouer, animer des figures comme on le ferait sur une feuille de papier devenue lieu et durée.

L'image document

Il s'agit donc de mettre en relation un ensemble de « documents » anodins pour les uns, citations pour d'autres ; tous ont en commun d'être d'une certaine manière des icônes de la modernité. Ensemble ils composent une matrice formelle disposée à recueillir les manifestations imagées du réel dans toute sa diversité. Enchâssés dans une composition dessinée et assemblée, les documents qui constituent ce répertoire d'images, ont pour ceci en commun de proposer un certain anonymat.

Il pourra s'agir de l'emprunt d'un petit personnage bricolé dans un manuel scolaire, ou une pin up au corps codifié par le cinéma, la publicité et l'ensemble des mass média, un pur corps-signes, ou encore un paysage de carte postale... Le document reconnaissable comme tel, fait donc l'effet d'une fenêtre ouverte sur le dehors, « non artistique », sur un réel naturellement inclus dans l'espace de l'œuvre et cependant maintenu dans son altérité relative, sous la forme paradoxale d'une extériorité interne : Le savant versus le populaire par exemple.

« Le ruban instable » **à la recherche de Flip, Koko et autre zozos»**

Compte rendu de notre recherche :

Notre travail cherche à créer un ensemble de manipulations, sans jamais vraiment savoir à quoi vont ressembler les images qui en résulteront. L'exercice à quatre mains, tente de dessiner une sorte d'angle mort de la culture contemporaine entre l'intime et le spécifique. Des visions inconscientes alliées aux impératifs de production ainsi qu'à la distorsion des emprunts revendiqués et documentaires qui sont autant de traces du réel. L'objet de notre recherche est lié au désir d'animer les figures qui parcourent notre travail, et d'expérimenter une extension possible de notre activité de dessin dans une activité qui suppose un rapport au temps et au mouvement. Le mouvement étant irréductible à l'instantanéité, nous avons tenté d'expérimenter les degrés de résistance du dessin et de son autonomie dans une activité qui est par essence pensée pour être reproductible, et nous avons tenté de comprendre comment la pratique du dessin peut s'incorporer au support/medium « film ».

Au terme de deux séjours aux USA (New York et Los Angeles) nous avons tenté de comprendre comment et quand sont nés les dessins animés.

Le terme « cartoon » est d'abord lié à la presse illustrée anglaise. Le cartoon désigne un dessin à valeur humoristique ou caricaturale avant d'être sérialisé en « strips » ou « bandes dessinées ». C'est donc sur cette terminologie anglaise que l'expression « animated cartoon » voit le jour mettant ainsi en lien direct le dessin de presse et le dessin animé. L'apparition du cartoon est due à trois éléments spécifiques du début du XX^{ème} siècle : des forts et puissants syndicats de la presse, un grand nombre de dessinateur/illustrateurs (les cartoonistes) et l'innovation technologique liée aux procédés cinématographiques. New York a été le berceau du cartoon, Los Angeles est venu plus tardivement.

Les « animated cartoons » ont donc ouvert la voie du dessin animé, ils deviennent une industrie florissante suscitant ainsi l'investissement de financiers éclairés et amoureux du genre. Ces films sont généralement des commandes au service de la publicité ou comme support informatif et pédagogique.

Cependant la nouveauté du médium ainsi que les avancées techniques vont susciter l'intérêt des avant-gardes qui perçoivent à travers cette innovation de nouvelles problématiques liées au dessin et au mouvement.

Walter Ruttmann, pionnier allemand du cinéma abstrait réalise en 1921 un premier film musical basé sur des jeux de formes peintes. Dès les années 20, Oskar Fischinger, peintre, musicien réalise des films abstraits d'animation comme « Wax Experimentation » où la synesthésie est poussée à la perfection. Len Lye qui s'est emparé des techniques du film d'animation pour la liberté d'expérimentations des patterns et des images qu'elles offraient et dont le chef d'œuvre « Tusalava (1929) est un enchaînement organique de dessins inspirés de cultures tribales et de concepts modernistes qui contrastent avec l'emploi de formes géométriques abstraites des réalisateurs allemands.

C'est donc d'après les « cartoons » en accord avec les recherches pionnières du film expérimental que nous avons envisagé notre projet en cherchant à lier l'image et le son dans un rapport au mouvement et au temps.

Résultats de la recherche :

Nous avons élaboré cette recherche en deux temps, et deux voyages.

Le premier à New York qui nous a permis de rencontrer des spécialistes et de comprendre l'apparition des cartoons.

Le second voyage à Los Angeles, nous a permis de découvrir une scène artistique contemporaine dédiée aux films expérimentaux et plus largement à une contre-culture.

Suite à ces deux voyages nous avons réalisé deux premiers films d'animation sans caméra, et demandé à des musiciens de penser une bande son pour chacun de ces films

Premier film :



De la série le ruban instable "The Hound and the rabbit" (d'après Rudolph Ising)

2015

Encre sur pellicule 16 mm numérisée.

6'45

Bande-son et installation sonore de Pierre-Yves Macé

The Hound and the rabbit est un film d'animation expérimental réalisé à partir du cartoon éponyme de Rudolph Ising réalisé en 1937.

Nous nous sommes approprié la forme "cartoon" qui désigne des dessins animés d'origine américaine et apparus au début du 20ème siècle. Ces cartoons étaient réalisés dans des studios de production financés par les puissants syndicats de la presse de l'époque. Malgré la multitude de dessinateurs qui les réalisaient n'apparaissent au générique que les noms du réalisateur principal et de la

production. En intervenant directement à l'encre de chine sur la copie en 16mm du cartoon, nous avons tenté une appropriation des multiples photogrammes du film et nous nous sommes demandé quelle était la place de l'auteur dans cette pratique réalisée à plusieurs mains.

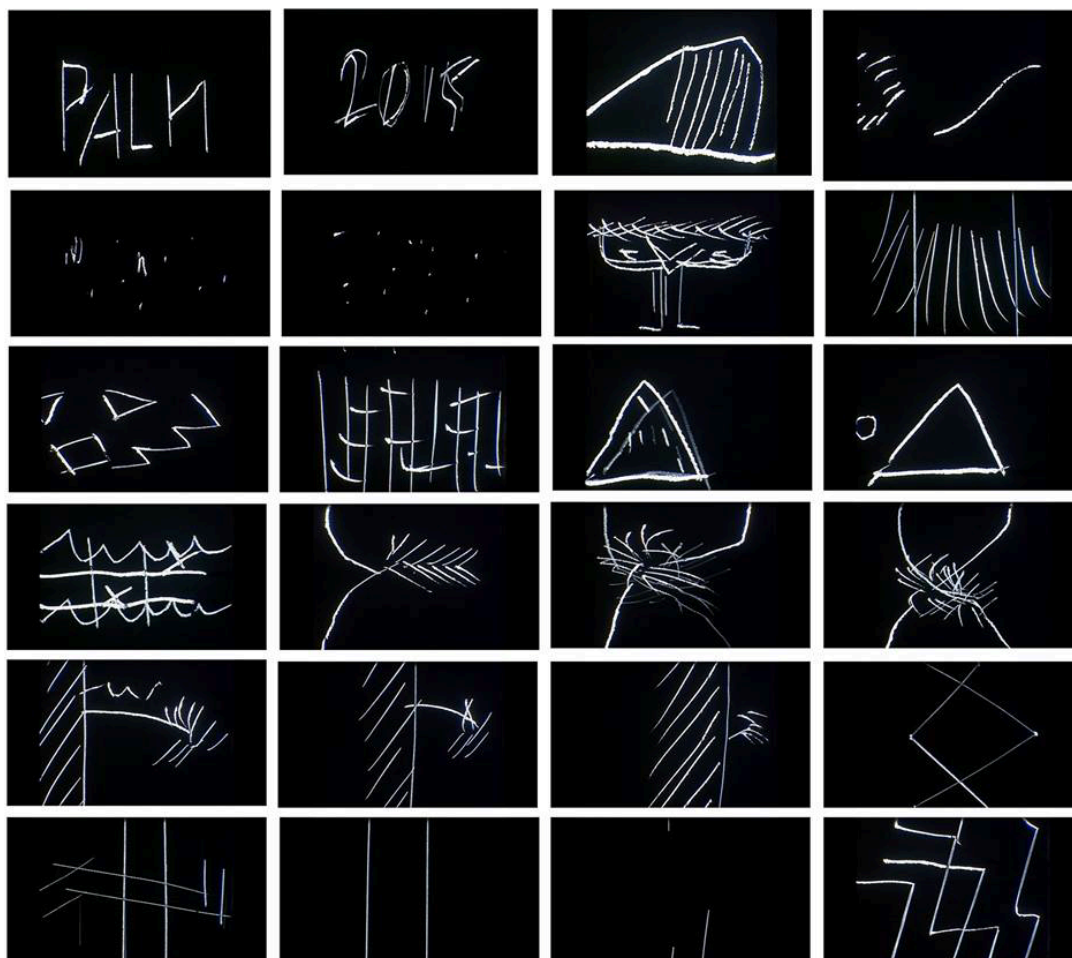
Il s'est alors agi pour nous de définir pour chaque nouveau plan ce que nous allions mettre en relief ou masquer tout en gardant la trame originale du dessin animé. Notre version du cartoon original est une alternance de séquences où des réseaux de lignes, dûs à la réaction chimique de l'encre sur l'acétate, quasi-organiques, brouillent les images et prennent le pas sur la narration, puis des séquences où nous avons laissé une large place aux "masques" qui laissent apparaître les affects réduits des personnages de cartoon. Puis nous avons transformé certains personnages, les expressions n'apparaissant plus qu'à travers le langage de leurs corps laissant s'animer de nouveaux monstres faits de tâches d'encre.

Le compositeur Pierre-Yves Macé s'est approprié la bande-son originale qu'il a travaillée en rythmes, boucles et textures pour obtenir une nouvelle bande-son proche de notre intervention graphique.

Nous avons pensé en collaboration avec Pierre-Yves Macé, une installation vidéo et son pour notre exposition "Cyclo" au Musée de l'abbaye Ste Croix, aux Sables d'Olonnes.



Deuxième film :



De la série le ruban instable « Palms »

2015

Grattage sur pellicule noire numérisée

5'45

Bande-son Josselin Ligné

Ce film a été réalisé pendant la durée de notre séjour à Los Angeles. Si Los Angeles est l'empire de l'industrie du cinéma, elle est aussi la ville de la contre-culture, et reste un foyer favorable à la production de films expérimentaux et indépendants. Les rencontres avec différents réalisateurs, archivistes, et enseignants nous ont permis de comprendre aussi comment on pouvait envisager ce support cinématographique en dehors de toute représentation réaliste, et de l'envisager pour ses qualités plastiques de base, comme un long support à dessin.

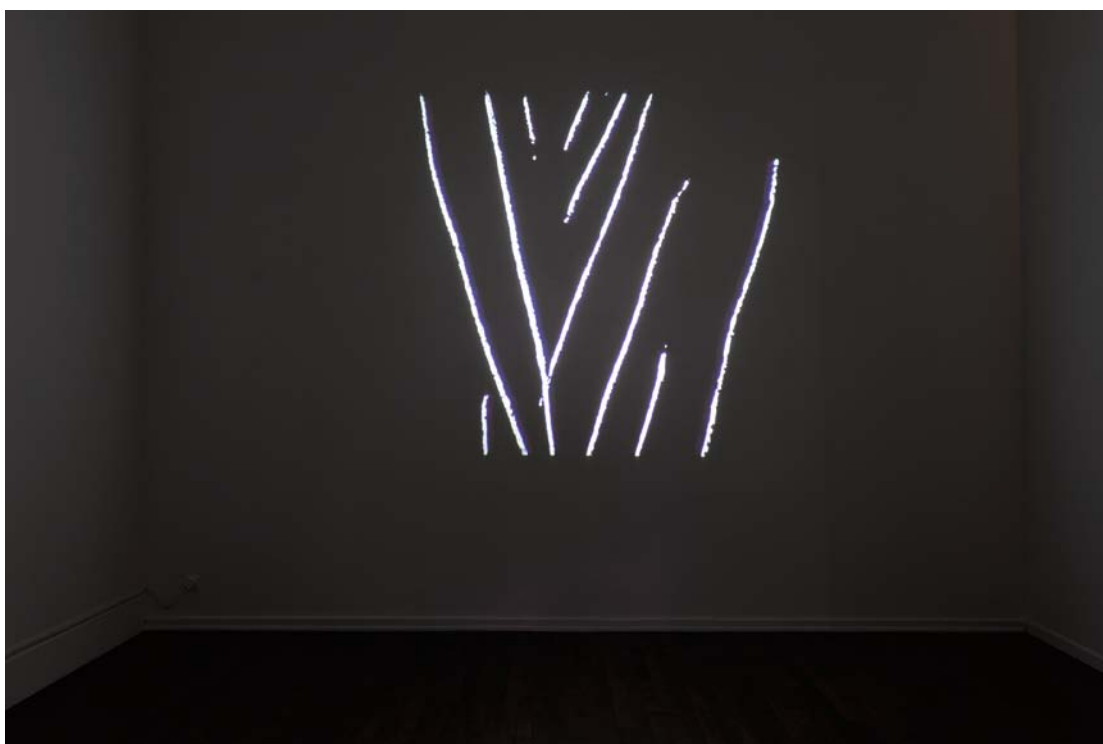
Pour *Palms*, nous n'avons pas pensé le film selon le code du 24 images par seconde mais plutôt comme un long panorama où les jeux de ligne s'enchaînent pour s'animer, où les 25 m de ruban pourraient s'exposer comme un dessin autonome.

Nous voulions nous approcher des premiers films expérimentaux de Len Lye (« Free Radicals ») où les lignes frustes, proches du graffiti, semblent jouer avec le mouvement de la pellicule, offrant ainsi lors de la projection des percées de lumière dans l'obscurité de la salle.

Palms fait directement écho aux palmiers qui rythment Los Angeles et dont les lignes élancées ont été le point de départ du film. Il est un morceau de paysage et se présente en projection simple à l'échelle du bâtiment et dans l'obscurité.

Nous avons demandé à Josselin Ligné de penser une matière sonore en écho aux sons que l'on entendait à Los Angeles... Vent, hélicoptères, oiseaux, trafic... La bande-son est entièrement réalisée au synthétiseur qui permet des sonorités proches des musiques de films de genre des années 1980 (John Carpenter, Badalamenti...). Elle confère ainsi au film une certaine tension électrique proche de l'ambiance générale de la ville.

La prise de son a été faite en une seule fois, en improvisation, processus similaire à la façon dont nous avons créé *Palms*.



Notre projet *Le Ruban Instable* poursuit ses expérimentations, d'autres films sont en cours de réalisation.

Nous souhaiterions réaliser une série de films et d'envisager des collaborations sonores différentes pour expérimentation.